

Garat à Bordeaux

Avec ta gente mie,

Où vas-tu, troubadour ? »

« – Je vais à ma patrie

Demander un beau jour.

Salut, rive enchantée,

Qui vis mes jeunes ans ;

De mon âme agitée

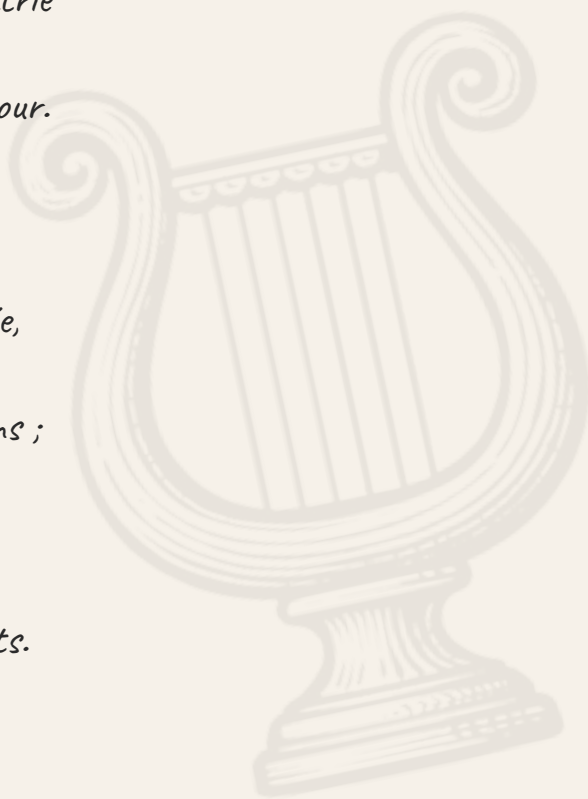
Reconnais les accents.

Jadis ma souveraine

A sa cour m'arrêta ;

Et pour si noble reine

Ton troubadour chanta.



Des belles la plus belle

Tombe en captivité ;

Avais chanté pour elle ;

Perdis ma liberté.

De l'auguste Marie

Déplorai les malheurs :

En ce temps de furie,

On punissait les pleurs.

Pour charmer ma misère,

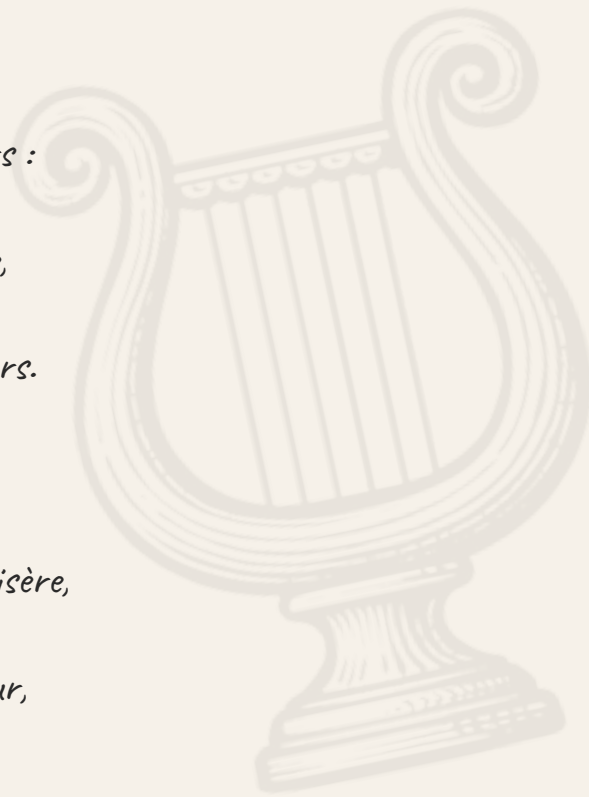
Orgueil du troubadour,

J'ai chanté Bélisaire,

Henri-Quatre et l'Amour.

N'ai sauvé de ma chaîne

Que ma lyre et l'honneur ;



*Et l'or, qui tout entraîne,
N'entraîna pas mon cœur.*

Pastourelle naïve

Écoute mes leçons ;

Sa voix, tendre et plaintive,

Y mêla ses doux sons.

La jeune enchanteresse,

Écolière d'Amour,

Devint dame et maîtresse

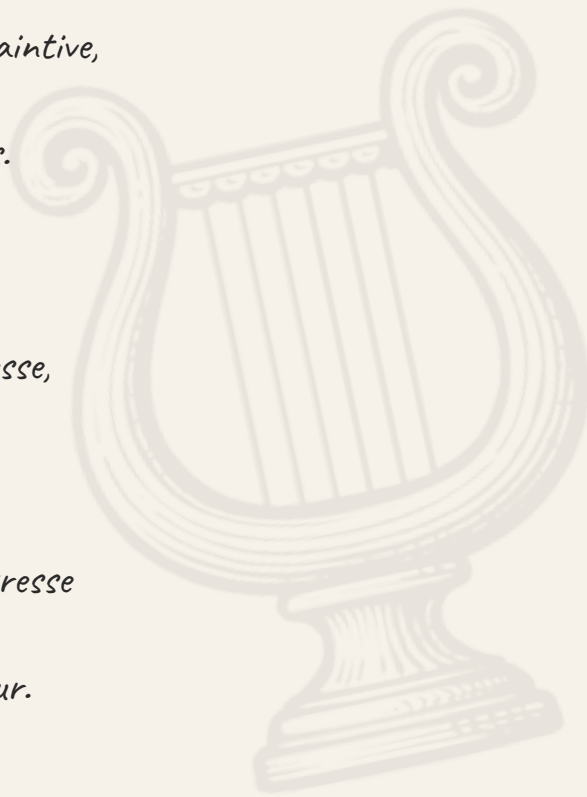
Du pauvre troubadour.

Au lieu de ta naissance,

Dit-elle, conduis-moi ;

Tu m'appris ta romance,

La chanterai pour toi.



Venez donc, gente mie,

Lui dit ton troubadour ;

Allons à ma patrie

Demander un beau jour.

Lyre ! ma douce lyre !

Obéis à mon cœur.

Le chant que je soupire

Est le chant du bonheur. »

Marceline Desbordes-Valmore (1786-1859)

